



Julie a installé sa cuisine dans son jardin. Pratique pour préparer ses salades de roquette.



Alicia a trouvé des volontaires pour l'aider dans son potager (et partager la récolte) sur un site Web spécialisé.



Une prairie dans la ville? Non, le toit d'un immeuble de bureaux.

# TORONTO, UN JARDIN GÉANT!

Vivre en ville ou à la campagne? Les habitants de Toronto ont choisi: les deux, au même endroit. Et ça les rend drôlement heureux.

PAR MYRIAM WEIL PHOTOS: FINN O'HARA

Ils ont l'œil pétillant et un sourire radieux. Ils sont détendus, ils adorent en parler. De leurs exploits dans leur jardin. Arlene, Stetson sur la tête, air frondeur: « Je n'ai plus besoin d'acheter de tomates ni de poivrons, on a tout ce qu'il faut ici. » Julie, architecte intello: « J'ai plein, plein de roquette. Elle pousse toute seule. » Melanie, hyperactive: « Depuis que je m'occupe de ces abeilles, j'ai beaucoup plus d'énergie. » Susan, sécateur dans un holster, façon colt, satisfaite: « Avec le temps, on a appris à être de plus en plus efficaces dans ce jardin. » Arlene, Julie, Melanie, Susan sont toutes les quatre des « urban gardeners », des « jardinières urbaines ».

## JARDINER, LA NOUVELLE ACTIVITÉ COOL

Elles vivent à Toronto, où comme des milliers d'autres, elles ont décidé d'insérer un peu de nature dans la ville. Parce que c'est joli, que ça permet de manger sain, sans aller au supermarché. Parce qu'on fait des rencontres. Ou encore parce qu'on peut partager notre récolte avec ceux qui n'ont pas de sous. « Les gens sont excités à l'idée d'avoir un espace pour cultiver des légumes », explique Rebekka Hutton, responsable d'un jardin partagé au sein de l'association Evergreen. Alicia, par exemple. Cette jeune femme



Dans la serre de l'association The Stop, où l'on apprend aux enfants à jardiner et à cuisiner.



Les marchés fermiers sont de plus en plus nombreux à Toronto.

# MA VIE RÉVÉE EN VILLE

Faire pousser des salades sur son toit, créer à plusieurs son immeuble idéal, troquer ou se dépanner entre voisins... ces citadins sont bien décidés à rendre plus belle la ville.

DOSSIER COORDONNÉ PAR LAETITIA MØLLER AVEC PRUNE ANTOINE, LUCIE DUBAN, NATHALIE VAN BATTEN, VALÉRIE ZERGUINE ET MYRIAM WEIL

Le jardin partagé géré par l'association Evergreen se trouve juste à côté de Fort York, un fort militaire devenu monument historique.

de 30 ans a l'air de sortir d'une pub American Apparel, avec sa chemise à carreaux et son short en jean. « Il faut compter quelques heures par semaine, mais on s'occupe du potager à cinq », explique-t-elle. Elle a trouvé une « co-jardinière » sur Sharingbackyards.com, un site qui met en contact des gens possédant un terrain avec d'autres, prêts à biner dessus. Arlene, elle, était réalisatrice télé et son mari, Marc, producteur de publicités. Un jour, ils ont vu *The End Of Suburbia*, un documentaire à charge sur le mode de vie américain, basé sur la surconsommation, de biens comme d'énergie. « On s'est dit qu'on ne pouvait pas continuer comme ça : regarder les infos le soir et se lever le lendemain pour organiser des tournages où on écrase des voitures à 50 000 dollars pour vendre des burgers. Il fallait faire quelque chose, quelque chose de réaliste. Et c'est comme ça qu'on a lancé Backyard Urban Farm Company, une petite entreprise qui vend des « bacs potagers » (pleins de terreau, on y fait pousser ce qu'on veut). Arlene : « Avant, quand on s'ennuyait, on allait faire du shopping. Maintenant, on jardine. Moi qui rêvais toujours de partir vivre à la campagne, je n'en ai plus envie, on a trouvé le moyen de réconcilier les deux. »

### DES PRAIRIES SUR LES TOITS

Réconcilier les deux, c'est justement le projet de la ville de Toronto. La capitale économique canadienne compte deux cents jardins partagés, où trentenaires bobo, petits vieux esseulés, ados à problèmes viennent cultiver des légumes après le boulot ou l'école. Certains sont gérés par des associations,

Susan est devenue jardinière pour que les écoliers puissent manger des fruits frais.

comme Evergreen ou The Stop, qui donne des leçons de jardinage et de cuisine aux enfants. Depuis mai 2009, une loi oblige les promoteurs à « végétaliser » 10 % minimum de la surface des toits des constructions neuves. Pour montrer l'exemple, la municipalité verdit le haut de ses immeubles. Elle n'est pas la seule. L'immeuble de bureaux 401 Richmond, appartient à un investisseur privé et possède un jardin sur le toit. « C'est un projet autant social qu'écologique. Les gens viennent ici pour déjeuner ou se détendre, c'est un espace ouvert, explique Erin MacKeen, responsable de la communication. Et tout pousse de façon biologique. » Mike Moody, le jardinier attitré, recueille les arbres en peine dans les rues et leur offre une seconde vie sur le toit. Effectivement, quelques personnes déjeunent, pas importunées par l'odeur du bac à compost (c'est ça aussi, l'écologie). Dans l'immeuble Robertson, propriété de la même entreprise, le dernier étage est occupé par une « prairie » : on a semé des herbes canadiennes, au hasard, pour recréer un poumon au cœur de la ville. Les faucons à queue rouge adorent. De là-haut, ils ont une vue imprenable sur la canopée de Toronto. Des parcs, des jardins, des allées arborées s'étendent à perte de vue dans cette agglomération de cinq millions d'habitants.

### DES TONNES DE FRUITS DISTRIBUÉS

« Oh, je dirais l'équivalent d'un élan femelle. » Laurel Atkinson essaie d'évaluer combien de poires elle a récolté l'été dernier. L'équivalent d'un élan femelle, donc, en volume (il n'y a que les Canadiens pour compter en élan, non ?). Laurel est la coordinatrice de l'association Not Far From The Tree (« pas loin de l'arbre »), qui récupère les fruits sur des arbres appartenant à des particuliers. L'idée ? En donner un quart aux propriétaires, un quart aux volontaires qui récoltent, un quart à des banques alimentaires et en « vendre » un quart à des restaurants partenaires. « On n'a pas le droit de les vendre, donc on les donne à des chefs qui, en échange, soutiennent l'association. » La récolte commence en juin avec les cerises, et s'achève en septembre, octobre, avec les pommes. « En 2009, nous avons récupéré plus de 3,6 tonnes de fruits ! On a 450 volontaires... Aujourd'hui, on a presque plus de mains que d'arbres ! »

### « I HAD A DREAM... »

Un jour, Susan Poizner, la femme au sécateur, a fait un rêve : « J'ai eu la vision d'un enfant qui sort de l'école et prend une pomme sur un arbre en guise de goûter. » Comme les autres, Susan a cherché un projet à sa portée, quelque chose qui ne change pas le monde, mais qui modifie les rapports sociaux et le paysage de son quartier. Elle a contacté la mairie pour créer le premier « verger communautaire » ➤

Ça ne se voit pas, mais Melanie est responsable de la communication d'un hôtel 4 étoiles.



## ET SI VOUS VOUS Y METTIEZ ?

Lorraine Johnson donne des solutions simples dans son livre, *City Farmer*. Comme lacérer un sac de terreau (sans percer le fond) pour y planter directement des pieds de tomate ! Il n'y a plus qu'à poser le sac sur une surface plane... Roquette, betterave, épinards, ail, radis... n'ont pas besoin de beaucoup de soleil pour pousser. Un bac de terreau est suffisant. Quant aux graines, choisissez des variétés indigènes plutôt qu'exotiques, elles s'adapteront mieux.

Sur le toit de l'hôtel Fairmont, un cuisinier fait son marché en direct.



A Toronto, les poules sont persona non grata. Plus pour longtemps ?



Sur les marchés fermiers, on peut déjeuner bio et local.



de la ville. Les écoliers ne peuvent pas encore y chercher leur goûter, les arbrisseaux vont avoir besoin de quelques années. Mais en attendant, Susan est déjà copine avec Sherry, une voisine retraitée qui l'abreuve de conseils : « Arrache ces mauvaises herbes avant qu'elles fleurissent, sinon, il y en aura partout dans le verger ! »

### DES ABEILLES, DES POULES, ET BIENTÔT, DES CHÈVRES

Melanie Coates n'a pas de problème de mauvaises herbes dans son verger. Pour cause : il s'agit du toit de l'hôtel 4 étoiles Fairmont Royal York, cerné par les tours du quartier d'affaires de Toronto. À côté des bacs dans lesquels pousse la menthe qu'un chef vient couper aux ciseaux pour servir un cocktail à un client, neuf boîtes vert d'eau abritent 300 000 abeilles. « J'espère que la reine trouvera un fiancé à l'Opéra. » Melanie ne rigole pas, elle parle des ruches placées sur le toit de l'Opéra. Si la reine y trouve un mari, il y aura un bon brassage génétique ! « Savoir ces abeilles au-dessus de ma tête m'apaise », confie-t-elle. Lorraine Johnson, elle, n'a pas d'abeilles, mais trois poules, qui s'entendent bien avec Joey, son chat rouquin, mais font scandale, parce qu'il est interdit d'avoir un poulailler à Toronto. La mode du local et du bio et la pétition des propriétaires de gallinacés devraient avoir raison de cette législation. « La ville travaille à l'établissement d'un nouveau rapport, le "Food strategy report". Ça bouge. » Lorraine, auteur de *City Farmer*, un livre ultra-documenté sur le jardinage et les microfermes urbaines\*, récolte dix-huit œufs par semaine. « Je deviens très ennuyeuse : chaque fois que je suis invitée, j'apporte des soufflés ou des génoises ! » Elle ne compte pas s'arrêter là. « Mon prochain projet ? Avoir deux chèvres. » Il va falloir négocier dur avec le maire et le chat Joey. \*éd. Greystone, non traduit.

# LES PROJETS FOUS DES ARCHIS

Trois concepts « éco-futuristes » qui préfigurent la ville de demain. PAR NATHALIE VAN BATTEN



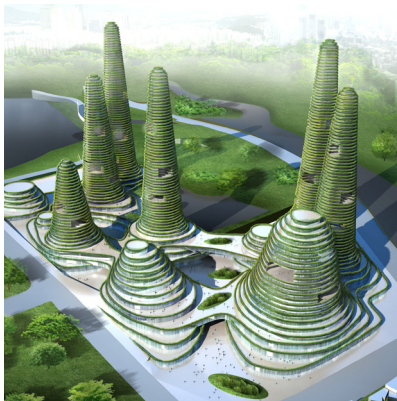
### < DES TOMATES PERCHÉES

Et si on cultivait les légumes où ils sont vendus ? C'est l'idée des archis de l'agence SOA, qui ont imaginé cette serre potagère juchée sur le toit d'un supermarché. Exit pesticides et kilomètres parcourus par nos aliments avant d'atterrir dans nos assiettes. Une étude de faisabilité est en cours.



### < UNE TOUR QUI TOURNE AU SOLEIL

L'architecte David Fisher est connu pour son concept de tour pivotante. Chacun de ses 80 étages peut tourner à 360°, grâce à l'électricité produite par des éoliennes. Le prix ? 30 000 dollars du m<sup>2</sup> pour changer de paysage et profiter du soleil. Prévu à Dubai, le projet a été suspendu pour cause de crise. Mais David Fisher prospecte à Shanghai, Chicago et Paris.



### < UNE VILLE COLLINE

Non, ce n'est pas une image de synthèse sortie d'un film d'anticipation. Ce projet de ville nouvelle en Corée – à Gwanggyo, près de Séoul – devrait voir le jour en 2014, et sort des cartons de l'agence néerlandaise MVRDV. Le principe ? Des immeubles recouverts de végétation grâce à des terrasses plantées à chaque étage. La ville produira sa propre énergie et les transports y seront limités au maximum.